

ENFERMÉ DANS L'OBÉLISQUE.



Il y a bien quelquefois du vrai dans ce précepte d'un sceptique endurci : « Le premier mouvement est le bon, c'est pour cela qu'il faut s'en méfier » ; il en est même un auquel il est toujours sage de résister : c'est celui qui pousse à reconduire chez lui un ivrogne attardé et chancelant sur la voie publique.

Mais, que voulez-vous ? des cœurs vraiment sensibles n'en cherchent pas si long, et voilà comment deux braves passants ont pris chacun par un bras un nommé Toupelard, planté à deux heures du matin au beau milieu des Champs-Élysées et indiquant, par ses vacillations, qu'il avait devant les yeux la preuve physique de la justesse du système de Galilée.

Il est plus que probable qu'il a été si désagréable à ses deux protecteurs qu'ils l'ont déposé le long de

la grille de l'Obélisque et sont allés se coucher, car c'est là que des agents l'ont ramassé, et comme il est rare qu'un pochard ne finisse pas par outrager les agents, Toupelard n'a pas raté l'occasion, et le voilà en police correctionnelle.

Il ne nie pas les paroles qu'on lui impute, il ne se les rappelle pas : — Mon président, soyez assez tutélaire pour m'écouter ; ce que je vais vous dire est un fait réel : Ayant une épouse que je ne pouvais pas faire un pas, ni même regarder une femme, par sa jalousie, je me suis donc mis avec une bonne amie que c'est encore cent fois pire, vu que j'ai changé une simple agrafe contre un crampon. (*Rires.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Mais quel rapport cela a-t-il avec ce qu'on vous reproche ?

TOUPELARD. — Mon président, le rapport qu'ayant eu une dispute avec mon crampon, j'ai été me dissiper avec des camarades, qui m'ont fait boire ferme ; pour lors, me trouvant tout seul sur les Champs-Élysées, et que les jambes ça n'allait pas du tout, vu que quand on abuse du liquide... on ne...

M. LE PRÉSIDENT. — On n'est pas solide (*rires*) ; mais les agents que vous avez outragés, c'est là qu'il faut arriver.

LE PRÉVENU. — M'y voilà, mon président : pour lors, deux particuliers me prennent bras dessus, bras dessous pour me reconduire ; alors, en marchant, je leur conte la chose de mon épouse et de ma mai-

trousse et que je dis à ces deux messieurs que je ne voulais pas rentrer ; alors étant arrivé à l'Obélisque, ils me lâchent ; moi, n'ayant ni tête, ni jambes, ni-z-yeux, je me dis : « Où que je suis ? » Je tâte, je sens



une grille ; je vas tout le long, en tâtant, je ne trouve pas de porte ; toujours de la grille, encore de la grille ; alors je me dis : « Ah ! les misérables ! ils m'ont enfermé. » (*Rire général dans l'auditoire.*) Voyant ça, je me suis couché par terre pour dormir en attendant qu'il passe quelqu'un pour m'ouvrir la porte. Voilà ! c'est des agents qui m'ont réveillé le matin.

M. LE PRÉSIDENT. — Et vous les avez outragés?

LE PRÉVENU. — Je ne vous dirai pas ; mais, sur le moment du réveil, j'ai cru que c'étaient ceux qui m'avaient enfermé ; après, j'ai bien vu que je ne l'étais pas, vu que j'étais dehors.

Les agents entendus font connaître les outrages dont ils ont été l'objet.

LE PRÉVENU. — Mon président, ça vient de l'ignorance des classes que j'appartiens, vu que...

Le Tribunal le condamne à trois jours de prison.

Si Joseph Prudhomme eût été présent, il aurait achevé la pensée du prévenu, en répétant cette réflexion sur l'ignorance, qu'il a léguée à ses concitoyens : « Avec l'asticot de l'ignorance, on pêche souvent le goujon de l'erreur, dans l'océan de l'incertitude. »

